



---

## Préface de l'auteur *Des Remarques*

Pierre-Joseph-Jean Coëtanlem

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/1572>

DOI : 10.4000/lbl.1572

ISSN : 2727-9383

### Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 7-14

ISBN : 979-10-92331-00-4

ISSN : 1270-2412

### Référence électronique

Pierre-Joseph-Jean Coëtanlem, « Préface de l'auteur *Des Remarques* », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 22 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/1572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.1572>

---



*La Bretagne Linguistique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Préface De L'auteur Des Remarques

au Lecteur à genoux dans une humble prière  
au docteur qui en aura beau demander grâce  
Auteur Des remarques

Comme je n'ai jamais eu l'intention de me faire  
imprimer, pas même celle de faire un livre, je me  
serois dispensé volontiers du soin de composer  
une préface, si je n'avois eu pour but de donner à  
mes descendants, ou à l'amateur curieux de la langue  
Britannique, entre les mains de qui ce Manuscrit  
pourroit tomber, quelques avis et remarques, que j'ai  
jugé nécessaires, pour en faciliter l'intelligence. Le  
Effet de ce n'est pas un nouveau Dictionnaire qui j'entreprend  
de Rédiger, c'est tout simplement un Recueil des  
Remarques que j'ai faites sur le bon ouvrage de  
Dom Cellier. La vaste tradition de ce savant  
Religieux et la connoissance qu'il avoit, tant des  
langues anciennes que des langues orientales, le  
surent à même d'approfondir la nôtre, et de nous  
enrichir de plusieurs Dictionnaires que nous n'attendions  
Mais la reconnaissance et l'admiration dont je  
suis pénétré ne m'empêchent cependant pas sur les  
défauts inévitables des productions humaines. Don  
Cellier, son Dictionnaire, en a commis quelques uns, j'ai  
eu l'apercevoir de quelques autres tels que la  
privation de force des langues étrangères, le  
prononciation défectueuse sur le premier article, en ce

peut lui servir au moins qu'il devoit comparer, comme il l'a fait, les mots Bretons aux mots Latins, Grecs, Syriens ou Hébreux il en résulte souvent des observations curieuses ou des rapprochements utiles, mais il n'est pas entièrement à l'abri de reproche à cet égard, puisqu'il semble conclure de ces rapprochements que la langue Celtique ne l'aient formée ou eussent été dérivés de ces langues, puisqu'il doit démontrer que son antiquité ne se Cède à aucune autre, et que l'inverse de la Grecque et de la Latine et de plusieurs des langues modernes lui ont emprunté une grande quantité de mots, dont elle n'a point eu d'origine. Dans l'Épître lui-même on est convenu quelquefois, malgré sa prévention, de plusieurs locutions étrangères, auxquelles nos nationaux en ont donné des preuves incontestables. Si on veut connaître ces auteurs on les trouvera indiqués dans les préfaces de Dom. Allouin, de l'Érigone, de P. Maunoir, et dans nos historiens, on peut consulter surtout de l'Érigone de l'antiquité de la nation et de la langue des Celtes par Dom. Allouin.

Quant à la prononciation défective de l'Épître, je n'en juge que par les phrases qui nous a été données de la façon, on remarque qu'il adoptoit quelquefois les changements qu'évoquent les mutet, qui les négligent d'autres fois, et qu'il y avoit même des occasions où il les employoit mal à propos et d'une manière contraire à l'usage universel et constant de tous les Cantons de cette province, qui s'accordent assez bien sur les variations uniformes des voyelles, quoiqu'il y ait plusieurs points de différence sur tout le reste, à raison de la

3

Diraient des dialectes il s'ignoroit si souvent par ces  
variations il résout par exemple que de d initial de  
plusieurs mots se changeoit tantôt en t, tantôt en l,  
de p en d ou en t &c. mais il ne paroit pas avoir  
toujours exactement distingué les cas où cette variation  
étoit nécessaire, et lorsqu'il les a apporés, il ne pas  
toujours bien choisi la lettre par laquelle il avoit  
de remplacer celle qui subissoit ce changement, et de là  
qu'il étoit quelquefois tenté de croire qu'il regardoit  
ces variations comme indifférentes, ou que du moins le  
choix de la lettre parmi les analogues dépendoit  
uniquement de la volonté, quoique ce change pour être  
régulier dut être toujours subordonné à ce qui  
précédoit et nécessitoit le changement, et je n'ai  
pas surpris, car indépendamment des autres difficultés  
que présente notre langue, celle de varier si  
fréquemment les lettres initiales d'un grand nombre  
de mots, de les varier à propos et d'une manière  
raisonnable, sera toujours un obstacle très difficile  
pour tout étranger qui voudroit bien parler  
quelque chose qui pût être par ailleurs. Et  
cependant, ce qu'on a peine à concevoir, c'est que  
cette difficulté, qui est seule capable de rebuter  
les personnes instruites, par l'attention continuelle  
qu'elle exige, n'auroit du tout pas les enfants  
recommandés dès l'âge le plus tendre à la plus  
machinalement à toutes ces inflexions diverses  
et à les varier à propos, aussi un enfant de sept  
à huit ans ait-il la prononciation plus correcte.



que l'Étranger le plus habile et ne soupçonne  
 même pas des difficultés qui existent pas en  
 l'effet pour lui-même adrelement, et comme  
 par instinct, toutes les règles de la Grammaire,  
 Sans en connaître de mécanisme, Sans en avoir  
 jamais entendu parler, loquon ne s'imagine pas  
 que ces Règles sont une bagatelle, elles sont  
 infiniment plus compliquées qu'on ne pense, semblables  
 aux lois de la nature, elles existent avant d'être  
 été recueillies et recueillies par le Cit. Le des Grammaires  
 que les P. Marano et Grigori nous ont données  
 sont encore bien insuffisantes à cet égard, quoique  
 elles soient toujours fort utiles, faite de mieux  
 si on en a la preuve dans quelques des remarques  
 que j'ai eu occasion de faire.

C'est la lecture du Dictionnaire de Douze et de  
 qui m'a inspiré du goût pour notre langue, car  
 elle qui a développé mes idées et qui a fait naître  
 mes réflexions, et c'est en quelque façon le  
 auteur que je suis redevable du peu de connaissances  
 que j'ai acquises dans la langue Celtique et de tout  
 ce qu'on pourra trouver de bon dans ces remarques,  
 où j'ai travaillé, autant qu'il dépendoit de moi, de donner  
 son plan et sa méthode, quoique nous différons  
 d'opinion en plusieurs rencontres, et d'ailleurs aurais  
 souhaité que d'auteurs de ce Dictionnaire eussent eu  
 un plus grand nombre d'observations Celtiques, et  
 d'historiques, comme de tout moyen d'écrire la Bretonne.

5

incontestable à ces sortes d'ouvrages, l'occasion  
 de cette nécessité, j'ai eu de hardiesse au point de  
 dire de l'innocence de l'opinion, in-volonté le bascu  
 toujours par ce moyen, l'ordre de quelques distinctions  
 plus agréables qu'agrables, et j'ai voulu en l'agré-  
 ment, qu'il y eût, pour une certaine des choses  
 Réflexions que me faisoient faire des esprits que  
 de la Révolution française, et même à la suite, mais  
 comme j'ai fait ces remarques à l'occasion d'un  
 quelle étoit d'ailleurs, et même, par un autre point, même  
 abou, d'ailleurs, et de l'ordre, qui, de l'ordre, beaucoup  
 de répétitions, des longueurs, et de l'ordre, et de l'ordre,  
 nombreuses, dans le style, malgré tous ces défauts, que  
 je ne me détermine pas, et beaucoup d'autres, encore  
 qu'on y découvre, sans doute, je ne suis déterminé à  
 recommander, et même, et toutes ces notes, et choses  
 tout, qui étoient auparavant, l'ordre, et l'ordre, dans  
 l'espérance, que quelques-uns d'elles, pourrissent, en leur être  
 utiles à celui, qui aura, l'ordre, et de l'ordre,  
 pour entreprendre, de l'ordre, de nos distinctions,  
 le de nos Grammaires, et pourrissent, l'ordre, de  
 en l'ordre, que l'ordre, de la Réforme, de l'ordre, de  
 de l'ordre, après l'ordre, de l'ordre, je suis bien  
 éloigné, de les, l'ordre, ce seroit, une injustice, de me  
 pas, j'ai, l'ordre, qu'il étoit, fort bon, et le meilleur,  
 que nous avons, mais enfin, il n'est, ni parfait, ni  
 Complet, tout le monde, de l'ordre, et l'ordre, l'ordre,  
 Cela, de l'ordre, n'est, qu'un, petit, l'ordre, qui  
 de l'ordre, beaucoup, de l'ordre, de l'ordre, de l'ordre,  
 et qui, le l'ordre, de l'ordre, est, il fait, paraître, beau-  
 moins, de l'ordre, que, un, volume, de l'ordre, et

l'impression sans lui faire tort en retranchant au moins  
 des trois quarts le superflus qui signifie la plus part de  
 ces synonymes, qui a peut presque tout du français,  
 Et qui l'est souvent de même de mille manières pour  
 leur donner un air de breton à moi. Les uns sous ces  
 pitoyables titres, tout ces incipides qu'obéit qui la  
 prétendu sont d'un air pour des provinciaux; quelle est  
 l'utilité de ces périphrases bretonnes de ces termes de  
 jargon qui n'ont cours que dans quelques petites colonies  
 de villages ou de communes, comme les termes de l'argot  
 pour les gens d'ailleurs, comme la fécule  
 Et certes il n'est manqué encore plusieurs mots  
 essentiels, qui ne paroît pas avoir couru, de ces  
 plusieurs qui se mélangent ou sont appliqués, il en  
 est un plus grand nombre qui se figurent de  
 manière à les rendre presque méconnaissables.  
 P. Landrieu dans la préface de sa citation, dit en  
 parlant du Dictionnaire de S. Gregoire, qui ne fait  
 lealer en aucune façon l'usage des mots, tout le langage  
 est commun, tandis que celui-ci annonce de bonnes  
 foies l'habitude de l'écriture qui est nécessaire à  
 ceux qui veulent apprendre à lire le français  
 en Breton. . . utile et curieux pour s'instruire à fond  
 de la langue Bretonne. Le peu de travail éthyologique  
 de plusieurs mots français et Bretons, de noms  
 propres de villes et de maisons, ou de vocabulaire ou  
 offre quelques éthylogiques répandues en elle  
 dans son Dictionnaire; mais les mots sont  
 en grande partie de S. Gregoire, autres sont des  
 S. Gregoire, et parmi celles-ci, j'en ai trouvé un très  
 petit nombre qui ont paru assez justes, tandis que



tout le reste me parut simple ou trivial, ridicule  
 ou absurde; je n'eus lieu de croire, que d'autres que  
 moi en ont porté le même jugement, puisqu'il  
 s'en plaignoit dans la préface de la Grammaire,  
 où il s'entendoit modestement que ces étymologies  
 étoient très utiles à l'usage de l'Académie  
 française qu'il avoit en particulier en vue. Ses  
 intentions étoient louables: des efforts méritoient des  
 éloges et un succès plus heureux; mais toutes ces  
 considérations n'empêchèrent pas que son Dictionnaire  
 eût un besoin plus urgent de réforme que celui de  
 Pellier. Comme les remarques Grammaticales étoient  
 un Dictionnaire, je voudrois qu'elles en fussent totalement  
 bannies et corrigées, dans une bonne Grammaire, où  
 elles se tiennent à leur véritable place de Dictionnaire  
 de l'usage français par exemple, comme celui de Pellier,  
 ou dans les étymologies, ou par exemple dans les  
 dictionnaires de la langue française de l'Académie.  
 Mais dans le Dictionnaire français de l'Académie  
 il faut à ce sujet en Dictionnaire de l'usage français  
 ceux qui ont eu la bonté de s'occuper de ce  
 détail de ces origines. Mais dans quelque cas que  
 l'ouvrage se trouve, les ouvrages des autres que  
 n'écouter vous vous même les reformes que vous  
 proposez. hélas je le voudrois de tout mon cœur, et mes  
 talents, mes forces et mes autres occupations me le  
 permettent, mais avec mes infirmités, l'âge et surtout  
 déjà parvenu des devoirs que j'ai à remplir, et le  
 défaut de connoissance suffisante pour une grande  
 entreprise, tout ce que je puis faire est de démentir  
 quelques assertions fautive à un simple usage.



je laisserai de les transporter au pied de ceux  
 laissés à quelque architecte y habile le don de les  
 dégraisser de les tailler de les polir et de nettoyer ce  
 qui y trouvera du bon dans la construction de  
 l'édifice.

Abbreviations dont j'ai fait usage

Ad	signifie addition. Angl. Anglais.
Bret.	Breton.
C.	indique le nom de l'auteur.
C. L. P. D.	Correspondant de l'Europe.
D. P. D.	Dom Pothier.
D. P. P.	Dom Paul Perzon.
fr.	français.
gr.	Grec.
hebr.	hébreu.
irland.	irlandais.
lat.	latin.
P. G.	Père Grégoire.
P. M.	Père Mennais.
R.	Remarque.
Sing.	Singulier & pluriel.

Améliorations

l'orthographe de D. P. m'a paru préférable à celle de  
 P. D. et je l'ai suivie presque toujours sans m'y  
 astreindre rigoureusement, puisque j'ai eu devant moi  
 L'écrit quelquefois.